

FLEE

Télérama'

TTT On aime passionnément



Amin, universitaire de 36 ans, réfugié afghan au Danemark, se souvient du long périple qui l'a amené très jeune de Kaboul au nord de l'Europe, en passant par la dure grisaille de la Russie post-soviétique et les épreuves de la clandestinité. Certains itinéraires traversent des régions trop intimes, douloureuses ou fragmentées pour être racontées face caméra. Le récit d'Amin est authentique, mais se pare des couleurs et des traits sensibles d'un beau film d'animation, à la fois poignant et pudique, dur et lumineux. Le filtre du dessin agit ici tout en délicatesse, protégeant l'anonymat du narrateur, tout en travaillant la matière subjective de la mémoire.

Le verbe to flee, en anglais, veut dire « fuir » : s'échapper d'un pays tombé aux mains des talibans, subir la cruauté des passeurs, la brutalité des policiers, l'indifférence des « locaux », la peur, l'attente, l'incertitude, les séparations. Mais « fuir » signifie aussi, pour Amin, avoir longtemps été forcé de taire ce qui fonde son identité : se sentir attiré par les hommes, dans une culture qui rejette l'homosexualité. Mentir sur la destinée de sa famille et se dire orphelin, pour obtenir l'asile dans le pays d'accueil. *Construit en équilibre entre flash-back et séances quasi thérapeutiques avec le réalisateur, Flee joue avec différentes formes d'animation, de la plus chatoyante à la plus inquiétante, et s'appuie aussi sur des images d'actualité. Une manière de mieux ancrer dans le réel cette passionnante histoire de trauma et de résilience, qui a, l'an dernier, amplement mérité son Cristal du long métrage au festival d'Annecy.*

-Cécile Mury

PREMIERE

L'effet est saisissant et immersif, parfait mariage de la forme et du fond. Tourné en live, Flee aurait certainement fonctionné. Mais l'animation renforce tous les choix de mise en scène : même les séquences « face caméra » entre le réalisateur et Amin - qui auraient facilement pu relever de l'exploitation d'émotion dans un autre format - prennent ici une force évocatrice inattendue.



Tour à tour film de survie déchirant et récit d'émancipation, Flee évoque aussi bien la crise des réfugiés que le fait de grandir en étant homosexuel dans un pays qui ne le tolère pas. *C'est aussi un grand récit universel à suspense, jamais larmoyant, sur la violence de l'incertitude et du chaos du monde. L'histoire d'un homme hanté par son passé et ses mensonges forcés. Seul, sur les ruines de ses souvenirs. Un coup de maître.*

-François Léger